

## CONCERT & RENCONTRE

# TCHAIKOVSKI, LA PATHÉTIQUE

Lionel Bringuier s'immerge dans la *Symphonie Pathétique* (1893) d'un Tchaïkovski partageant à la fois sa quête de bonheur, son délitement sentimental et son mal de vivre. Rarement un compositeur aura sondé avec autant d'acuité les émotions les plus profondes, avec cette sensibilité exacerbée née de ses souffrances indicibles, élevant ainsi cet ultime chef-d'œuvre au rang des sommets de la musique. Le sous-titre de la symphonie, « *Pathétique* », a été judicieusement donné par le frère du compositeur, Modeste, conscient de toutes les tensions qui traversent ces pages. Le Directeur musical de l'OPRL ne manquera pas d'aller au cœur de cette musique des extrêmes lors de la désormais traditionnelle rencontre à l'issue du concert.

TCHAIKOVSKI, Symphonie n° 6 « Pathétique » op. 74 (1893)

🕒 ENV. 45'

1. *Adagio – Allegro non troppo*
2. *Allegro con grazia*
3. *Allegro molto vivace*
4. *Adagio lamentoso*

Robert Coheur, *présentation*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Lionel Bringuier, *direction*

DURÉE : ENV. 45 MIN. + RENCONTRE

## RENDEZ-VOUS DU SAMEDI

# TCHAIKOVSKI, LA PATHÉTIQUE

Symphonie autobiographique, la *Pathétique* de Tchaïkovski évoque un amour socialement inavouable, celui du compositeur pour son neveu Bob. Elle est le miroir d'un drame personnel sans pareil, où la tragédie et l'émotion se déploient dans une musique d'une rare intensité. Compositeur et chef d'orchestre allemand, Manfred Trojahn (né en 1949) a été profondément influencé par ses rencontres avec Ligeti et Rihm. Il nourrit une profonde passion pour la littérature française, notamment pour l'œuvre de Paul Valéry, qu'il met aujourd'hui en musique dans sa nouvelle création.

LEKEU, Ophélie V. 22 (2<sup>e</sup> version, 1890)

(extrait de la *Seconde Étude symphonique*)

⌚ ENV. 10'

TROJAHN, Je suis l'idée maîtresse. Scène réflexive pour mezzo-soprano et orchestre (texte de Paul Valéry) (création, co-commande de la Philharmonie de Cologne et de l'OPRL)

⌚ ENV. 25'

Gaëlle Arquez, *mezzo-soprano*

.....  
Pause ⌚ ENV. 20'  
.....

TCHAIKOVSKI, Symphonie n° 6 « Pathétique » op. 74 (1893)

⌚ ENV. 45'

1. *Adagio – Allegro non troppo*
2. *Allegro con grazia*
3. *Allegro molto vivace*
4. *Adagio lamentoso*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Lionel Bringuier, *direction*

DURÉE: ENV. 2H



## LE SAVIEZ-VOUS ?

- ▶ Fasciné par William Shakespeare, Guillaume Lekeu (mort à 24 ans) rêvait d'une vaste fresque inspirée de *Hamlet*. Il n'en achèvera que deux volets (dont *Ophélie*), laissant planer le mystère sur la conclusion qu'il imaginait.
- ▶ Dans le *Chant de l'Idée maîtresse* (1915), l'écrivain Paul Valéry donne la parole à l'inspiration créatrice, qui exhorte l'artiste à agir. Cette idée presque philosophique (l'œuvre qui « choisit » son créateur) est au cœur de la nouvelle œuvre de Manfred Trojahn.
- ▶ Tchaïkovski affirmait que sa *Symphonie « Pathétique »* suivait un programme... qu'il a emporté avec lui. Depuis, chacun est libre d'y entendre une confession, un adieu... ou son propre récit.

## LEKEU OPHÉLIE (1890)

**NÉ À HEUSY** (près de Verviers), en 1870, **Guillaume Lekeu** passe son enfance à Poitiers. La découverte d'une sonate pour violon et piano de Beethoven, à 14 ans, provoque un choc décisif et révèle un talent fulgurant. Autodidacte, il compose très tôt et fait exécuter, en 1889, une *Première Étude symphonique : Chant de triomphale délivrance*. Installé à Paris, il étudie la philosophie et devient l'élève de César Franck, dont la mort en 1890 le bouleverse. Soutenu par Vincent d'Indy, il obtient le Second Prix de Rome belge avec *Andromède*. À la demande d'Eugène Ysaÿe, il compose en 1892 sa célèbre *Sonate pour violon et piano*. Il entreprend ensuite un *Quatuor avec piano*, resté inachevé. Emporté par la typhoïde en 1894, au lendemain de ses 24 ans, il laisse une œuvre brève mais marquante.

**SHAKESPEARE.** En 1890, Shakespeare fournit à Lekeu l'inspiration avec *Hamlet*. Il imagine une *Deuxième Étude symphonique* en trois parties : « *Le monde de sentiments divers qui est l'âme de Hamlet est sans aucun doute une des choses les plus captivantes de l'Art, mais aussi une des plus terribles. Dans la première partie [Hamlet,] je veux traduire en musique ce caractère désespérant dans sa complexité. La seconde partie, encore que bien difficile est un jeu auprès de la première : je veux dire l'amour pur d'Ophélie, sa blanche innocence et sa divine bonté. La fin*



*de cette partie sera cependant d'une difficulté épouvantable pour moi : Hamlet, que n'a pu consoler l'aimante et douce Ophélie, s'abandonne à nouveau à toute sa mélancolie désespérée.* » La troisième partie initialement prévue (avec chœur) doit être une marche funèbre « *résumant la douloureuse impression du drame* ». Les deux premières parties de cette étude sont achevées le 15 août 1890.

**DEUXIÈME VERSION.** Sept jours plus tard, le 22 août, Lekeu achève une deuxième version d'*Ophélie*. Au repère « N » de la partition, il supprime la conclusion *piano* et ajoute une finale plus long qui va vers un grand *forte*. Cette modification est sans doute destinée à créer le climat propice au début de la troisième partie qui, semble-t-il, ne sera jamais écrite. Au moment de la transition vers le finale réapparaît le thème menaçant des basses déjà utilisé dans *Hamlet*, le premier mouvement. Voilà la trace évidente de son désir de créer des liens entre les différentes parties de cette *Étude symphonique*.

ÉRIC MAILOT ET JÉRÔME LEJEUNE  
(RICERCAR-OUTHERE, 2015)

# TROJAHN JE SUIS L'IDÉE MAÎTRESSE (2026)

**VILLA MASSIMO.** Né en 1949 à Cremlingen (entre Hanovre et Magdebourg), **Manfred Trojahn** compte parmi les compositeurs allemands majeurs d'aujourd'hui, plusieurs fois primé, notamment par le GEMA (German Music Authors Award). Formé à Hambourg (flûte, composition, direction), ancien pensionnaire de la Villa Massimo (Centre culturel allemand de Rome), il développe un vaste catalogue allant de l'opéra à la musique de chambre. Ses opéras, dont *Enrico*, *What You Will* ou *Eurydice*, sont largement diffusés en Europe et régulièrement distingués. Professeur de composition à Düsseldorf (1991-2017) et ancien président de l'Association des compositeurs allemands, il est membre de plusieurs académies et mène aussi une activité de chef d'orchestre et d'essayiste. Il vit entre Düsseldorf et Paris.

**PAUL VALÉRY.** Dans sa « scène réflexive » intitulée *Je suis l'idée maîtresse*, Manfred Trojahn se place une nouvelle fois dans les hauteurs de l'histoire intellectuelle française. Cette nouvelle œuvre pour mezzo-soprano et orchestre s'appuie sur un poème de Paul Valéry et traite de la créativité artistique. Gaëlle Arquez et l'OPRL, sous la direction de Lionel Bringuier, en présentent les premières exécutions à Liège ce 18 avril et à Cologne le lendemain.

**INSPIRATION CRÉATRICE.** *« Allons! Debout! Surgis. Écoute! Éveille-toi, brise tes chaînes, sois. »* C'est ainsi que commence le *Chant de l'Idée maîtresse* de Paul Valéry. Ce poème en trois parties, datant de 1915, célèbre l'activité intellectuelle, l'aube de la créativité. Pour cela, celui que l'on a parfois qualifié de « héros national intellectuel de la France » donne la parole à l'inspiration créatrice elle-même.

**LA MUSE.** Manfred Trojahn résume ainsi le texte de Valéry, qu'il a transformé en une



© Photo Marco Berggren

œuvre orchestrale d'environ 25 minutes : « *L'idée personnifiée (peut-être la muse tant célébrée, traditionnellement toujours enlçante) interpelle l'homme inactif, dépourvu d'idées, qu'elle a elle-même choisi, et le pousse à agir avec son aide, à accomplir ce dont il n'osait même pas rêver... Elle semble parfois elle-même surprise de son choix, tant la santé et les nerfs de l' élu sont peu adéquats. Mais elle est convaincue que ce sont précisément ces insuffisances qui servent sa mission. À la fin, l'idée et l'homme s'unissent dans l'amour : "Maintenant, nous nous appartenons. On se confond, On s'aime!"* »

**ŒUVRE SŒUR.** *Je suis l'idée maîtresse* de Trojahn est une œuvre sœur de *Ein Brief*, achevée en 2019 et également qualifiée de « scène réflexive » ; le compositeur y avait mis en musique la *Lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal. Ce texte célèbre, rédigé en 1902, reflète l'impuissance de la connaissance par le langage et une crise intellectuelle à une époque de bouleversements majeurs, soit une expérience créative et une attitude opposées à celles du poème de Valéry. Les deux œuvres partagent toutefois une certaine intensité dramatique dans le climat et le choix des mots. À propos de ces deux mises en musique, Trojahn parle de tentatives relevant d'un théâtre quasi spirituel, « *imaginé, dont une réalisation scénique est concevable, mais nullement indispensable* ».

## Paul Valéry : Chant de l'Idée maîtresse (1915)

I

Allons! Debout! Surgis. Écoute!  
Écoute! Éveille-toi, brise tes chaînes, sois.  
Sors des ombres, des limbes, [sors] des parties  
infinies, ô éloigné dans l'immobilité totale,  
Arrache-toi de la paix, [arrache-toi] de la nuit,  
émerge,  
Écarte les coudes, [écarte] les mains, [écarte] les  
doigts, étire-toi, baille!  
Debout! Debout! Durcis, que ta force paraisse!  
[Serre les dents,] Refais une statue, et une hauteur,  
sois prêt! jambe à la base!  
Et que tes yeux soient une couronne des yeux les  
plus clairs.  
Couronne-toi. Compose le regard. Sens-toi tout  
L'instrument de ce jour qui commence et de l'acte  
Qui te demande.  
Moi qui t'appelle, Moi, qui ne puis rien sans toi,  
[Moi, l'Idée<sup>1</sup>]  
Qui peux tout avec toi,  
J'étais dans ton ombre et dans ta composition.  
J'étais éparse, près et loin (comme une goutte de vin  
dans une tonne d'eau claire)  
[J'étais éparse, près et loin] Dans ta substance,  
Viens à l'aide! Sois une chair et une charpente,  
Sois ma forme, mes yeux, ma langue, mes jarrets,  
Sois pour que je sois. Sois pour être!  
Obéis, que je sois le commandement que tu  
profères.  
Ma voix est la tienne et tu distingues  
Ma volonté. Mais tu veux... [MOI! L'Idée !<sup>1</sup>]

II

D'abord je n'étais pas. Ensuite, je naquis parmi tes  
pensées  
Je n'étais que l'une d'entre elles. Infuse, vague.  
Mais maintenant tu n'es plus tout entier toi-même,  
Toi-même, ta vie, ton sang, tes craintes, tes heures,  
ta voix,  
Que l'esclave de l'occasion favorable, ma chance!  
Je suis la seule idée qui soit conforme à ton être,  
et toi  
L'homme qui me convient.  
Tu es ma chance, je suis ta perte unique et  
immortelle

Je suis venue comme un hasard dans l'agitation de  
ta tête.  
Mais toi, d'autres hasards et une autre face des  
choses  
T'ont fait comme pour moi.  
En route! En chasse! Cours après qui t'anime!  
Tu vas me prendre pour toi, tu me croiras toi-même  
Tu ne tomberas que sur un obstacle caché...  
Tes yeux verront ce que je veux voir.  
Ton intelligence ordinaire s'étonnera elle-même ;  
Elle trouvera de tels chemins que tu t'apparaîtras  
insensé.  
Tu diras ce qui te surprend. Tu te trouveras, ayant  
fait  
Ton impossible.  
Tu ne comprendras pas ta propre perspicacité.  
Tu t'excuseras de ta clairvoyance et de ta puissance  
Tu seras honteux de gagner de tels gains.  
Tu murmureras humblement des merveilles!...

III

Oh! pourtant, quel miracle pour moi,  
Ce mauvais corps, cet individu chétif,  
Cette santé chancelante,  
Ces nerfs toujours irrités contre eux-mêmes,  
justement il me les fallait!  
Quel miracle qui me fit être! ô circonstance,  
Humain,  
Seule chance!  
Tant d'autres hommes ne m'ont pas eue.  
J'ai trouvé dans ta structure et dans ta substance  
L'heure, l'être, l'heure d'être et l'être de l'heure!  
La coïncidence de tes souvenirs, du jour qu'il faisait,  
La nature de ton sommeil, de ton loisir, de tes  
manies,  
J'ai trouvé  
Ma nourriture dans tes faiblesses,  
Ma possibilité dans tes ignorances,  
Une occasion dans tes dégoûts...  
Maintenant, nous nous appartenons. On se  
confond,  
On s'aime!  
Tu es mon *Fou-à-cause-de-moi* [ : TON IDÉE<sup>1</sup> ]

1 Portion de texte omise dans la mise en musique.

# TCHAIKOVSKI SYMPHONIE N° 6 « PATHÉTIQUE »

(1893)

**PROGRAMME SECRET.** Après avoir connu, en 1890, l'abandon de sa protectrice Nadejda von Meck, **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840-1893) voit sa foi en l'humanité décliner. Il se réfugie dans les voyages à l'étranger, dirige beaucoup ses propres œuvres et reçoit à Cambridge le titre de Docteur honoris causa. Avant même de recevoir cette distinction, il entrevoit l'écriture d'une *Sixième Symphonie*, projet qu'il confie à son neveu Vladimir Davydov : « *Au cours de mes voyages, il m'est venu l'idée de ma nouvelle symphonie, une symphonie à programme cette fois, mais dont le programme doit rester secret pour tout le monde. Qu'ils se cassent la tête à le deviner, la symphonie s'intitulera simplement : "une symphonie à programme". Le programme est empreint de la plus profonde subjectivité... Le travail avance si vite qu'en moins de quatre jours j'eus écrit le premier mouvement, et j'entrevois déjà clairement les autres. La moitié du troisième mouvement est prête également. Pour ce qui est de la forme, il y aura dans cette symphonie de nombreuses innovations : le finale, notamment, ne sera pas un bruyant Allegro mais, tout au contraire, un Adagio très lent. Tu ne saurais guère t'imaginer combien je suis heureux de pouvoir être convaincu que je ne suis pas "fini", de me savoir encore capable de travailler.* »

**LA PLUS SINCÈRE.** Malgré un dur labeur consacré à l'orchestration, Tchaïkovski fait bientôt savoir à son neveu qu'il tient sa *Sixième Symphonie* pour la meilleure de ses œuvres, « *la plus sincère de toutes* ». La première audition est donnée sous sa direction le 16 octobre 1893, à Saint-Pétersbourg. L'accueil du public est plutôt froid mais la critique positive. Se rendant compte qu'une appellation aussi laconique que « *Symphonie à programme* » ne convient pas, Tchaïkovski accepte le conseil de son frère Modeste qui

lui propose d'abord « *La Tragique* », puis « *Pathétique* ». Cette appellation emporte aussitôt l'adhésion de Tchaïkovski. Trois semaines plus tard, une seconde exécution dirigée par Napravnik remporte un triomphe posthume : entre-temps, Tchaïkovski est mort du choléra ou peut-être même poussé au suicide par un tribunal d'honneur constitué d'anciens condisciples de l'école de droit fréquentée dans sa jeunesse. Cette histoire trouverait son origine dans un sordide règlement de comptes manigancé par un certain prince Stenbok-Fermor qui déplorait que Tchaïkovski « *s'occupât trop de son jeune neveu* ».

**AUTOBIOGRAPHIE.** L'interprétation la plus plausible du programme sous-jacent est celle d'une rétrospective autobiographique. Comme la *Cinquième Symphonie*, la « *Pathétique* » s'ouvre par un **Adagio** où le basson expose, dans le grave, un thème lugubre. Dans l'**Allegro non troppo** qui suit, le second thème, en mode majeur aux violons, contraste par son côté ouvertement sentimental. Un terrible choc orchestral marque le début du développement conçu comme une « *véritable tragédie musicale* » (André Lischke). Au trombone paraît un fragment du choral, extrait du *Requiem* orthodoxe, « *Qu'il repose avec les saints* ». L'usage des cuivres est particulièrement retentissant. Comme dans les *Quatrième* et *Cinquième Symphonies*, ce groupe d'instruments incarne de manière frappante le thème du *fatum*, le Destin s'opposant à la réalisation heureuse des aspirations humaines. La fin du mouvement renoue avec l'effusion lyrique du second thème.

**LENTE AGONIE.** Le second mouvement, un **Allegro con grazia**, est une curieuse valse dont la mélodie souple et élégante se déploie sur un rythme inhabituel à cinq temps. Il offre

une détente salutaire entre l'angoisse du premier mouvement et la force destructrice du scherzo qui suit. Chargé d'une prodigieuse vitalité, l'*Allegro molto vivace* inquiète par une montée en puissance que rien ne semble pouvoir arrêter. Rigide et volontaire, il repose sur un thème « *solennellement jubilatoire* » (Tchaïkovski) qui revêt pourtant un aspect redoutable. Quant au finale, un *Adagio lamentoso*, il a été maintes fois interprété

comme une préfiguration de la mort du compositeur. Il débute par un thème déchirant aux violons et se présente sous la forme d'une lente agonie (les cordes y jouent un rôle prépondérant). Un grave choral de cuivres constitue le pendant du *Requiem* orthodoxe entendu dans le premier mouvement. La fin semble se recouvrir d'un voile funéraire.

ÉRIC MAIRLOT



© Photo Simon Pauly

## Lionel Bringuier, *direction*

Né à Nice en 1986, Lionel Bringuier étudie le violoncelle et la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris (avec Zsolt Nagy), remportant le prestigieux Concours de Besançon un an seulement après avoir obtenu son diplôme. Il a été Directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León à Valladolid, l'Orchestre de Bretagne, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-2018), et Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice (2023-2025). Il dirige dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie. Il a enregistré avec Yuja Wang (Ravel, DGG), Nelson Freire (Chopin, DGG), les frères Capuçon (Saint-Saëns, Erato) qui sont également des partenaires réguliers. Il est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2025.



© Photo Ben Dauchtey

## Gaëlle Arquez, *mezzo-soprano*

Née à Saintes en 1983, la mezzo-soprano française Gaëlle Arquez est diplômée du Conservatoire Supérieur de Paris et licenciée en musicologie de l'Université de Poitiers. Révélée en 2011 aux Victoires de la Musique, elle débute à l'Opéra Bastille dans *Don Giovanni* dirigé par Philippe Jordan. Invitée sur les plus grandes scènes internationales (Scala de Milan, Staatsoper de Berlin, Opéra de Paris, Metropolitan Opera de New York), elle excelle dans un large répertoire, de Gluck à Rossini, de Haendel à Ravel. Carmen, son rôle fétiche, l'a menée au Royal Opera House de Londres, au Teatro Real de Madrid... Son premier disque, *Ardente Flamme* (DGG, 2017), a confirmé son talent. En 2021, elle a été jurée de l'émission *Prodiges* sur France 2.



© Photo Michael Roudi

## Robert Coheur, *présentation*

Formé au Conservatoire Royal de Liège puis au Conservatoire Supérieur de Paris auprès de Rémy Campos et Michaël Levinas, Robert Coheur développe une approche à la fois historique, théorique et esthétique des répertoires et des pratiques musicales du XX<sup>e</sup> siècle. Chercheur associé à l'Ircam – Centre Pompidou (2006-2007) dans le cadre du projet européen I-MAESTRO, il travaille sur l'analyse assistée par ordinateur et les liens entre création, pédagogie et technologies. Entré en 2007 à l'OPRL, il y exerce successivement les fonctions de chargé du développement des publics, puis de délégué à la programmation et à la pédagogie. Depuis 2019, il est directeur de la programmation, responsable de la ligne artistique et des saisons.

## Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025). Directeur musical : Lionel Bringuier. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)



© Photo Anthony Lemoine